



À la rencontre D'UN MYSTÈRE

Après avoir vécu 50 ans au Japon, Florent Vincent est de retour au Québec. Avec la franchise qui le caractérise, il nous parle ici des difficiles passages que suppose l'adaptation à une culture autre.

(LA RÉDACTION)

M.H.C. Florent, vous avez longtemps vécu au Japon. Si vous pouviez me décrire la société japonaise en quelques mots, que diriez-vous ?

Je dirais que pour un Québécois, la société japonaise est un véritable mystère. On perd complètement nos repères au Japon, car là-bas tout est différent : la façon de vivre, de s'exprimer, de travailler, d'entrer en relation les uns avec les autres. Et lorsque je suis arrivé dans ce pays en 1956, la seule définition du mystère que je connaissais était celle que l'Église catholique m'avait enseignée, c'est-à-dire une vérité que l'on ne peut pas comprendre, mais que l'on doit croire. Cependant, après avoir vécu au Japon, le mystère pour moi s'est transformé en une réalité si riche et si complexe qu'une vie n'est pas suffisante pour le percer.

M.H.C. Avez-vous cherché à comprendre la société japonaise dès votre arrivée ?

Non, même que j'ai mis du temps à m'ouvrir à la culture japonaise, car à mon arrivée j'étais rempli de certitudes. Imaginez, j'étais prêtre, j'étais missionnaire et j'avais étudié la théologie : je possédais donc la vérité ! Par conséquent, je venais au



Pont japonais (Jardin botanique de Montréal).

Japon pour convertir ses 125 millions d'habitants et les envoyer directement au Ciel. Rien de moins !

M.H.C. Et vous avez envoyé beaucoup de Japonais au Ciel ?

(Rires) Tu demanderas ça au Bon Dieu ! Tu sais, à l'époque on disait : « Hors de l'Église, point de salut ». J'étais tellement imprégné de cette conception du monde qu'il m'a fallu une éternité avant de pouvoir

prendre un peu de recul par rapport à mes prétentions.

M.H.C. Comment êtes-vous alors passé du prêtre qui vient convertir une population à l'homme qui va à la rencontre d'un mystère ?

J'ai l'impression que pour arriver à faire ce type de passage, il faut vivre des chocs. Et pour moi, un de ces chocs a été le constat qu'une longue série d'échecs pavait ma route depuis

mon arrivée au Japon. Car cette vérité si belle à mes yeux que je venais si généreusement transmettre aux Japonais, dans les faits n'intéressait pratiquement personne ! J'en suis donc venu à remettre en question ma présence dans ce pays et l'idée que je me faisais de mon rôle de missionnaire. Un autre choc a été ma rencontre avec un bonze japonais qui, au fil du temps, est devenu un grand ami. À son contact, je me suis

ne renvoie pas d'abord à une absence de bruit, mais à une manière d'entrer en relation avec les autres et le monde qui nous entoure. Le silence s'exprime par une qualité de présence.

Je me suis rendu compte qu'au Japon on écoutait l'autre avec tout son être. Chaque geste posé colore la relation que nous entretenons les uns avec les autres. Je vous donne un exemple. Dernièrement, je suis allé souper chez ma nièce. Pour l'occasion, elle avait préparé un bon repas. Aussi, avant même de commencer à manger, j'ai pris le temps de contempler son travail. J'ai alors remarqué que tout sur la table était disposé de manière harmonieuse. De plus, il y avait une grande variété d'aliments dans nos assiettes et ils étaient présentés avec soin. Toutes ces attentions qu'avait eues ma nièce dans la préparation du repas me disait à quel point elle était contente de me voir et cela me touchait.

Quand je dis que le contact avec le Bouddhisme a été un choc pour moi, c'est que les manières d'agir et de penser qui y sont véhiculées vont à l'encontre de mon tempérament. J'ai toujours été un homme impulsif. J'ai tendance à poser un geste avant de réfléchir aux conséquences de celui-ci. Au Japon, sur ce point, j'ai vécu une véritable révolution intérieure. Et le jour où j'ai renoncé à ce rêve impossible de convertir l'ensemble des Japonais, j'ai commencé à m'intéresser au pays où j'avais posé mes valises quelques années plus tôt.

M.H.C. En 2005, vous avez quitté le Japon pour revenir au Québec. Comment avez-vous vécu votre retour au pays ?

D'abord, je dois dire que c'est moi qui ai décidé de revenir au pays. Comme je jouissais encore d'une bonne santé, je me suis dit que cela allait faciliter mon adaptation. De plus, je pensais pouvoir m'intégrer aisément à plusieurs activités. Mais depuis cinq ans, je revis sensiblement au Québec ce que j'ai vécu au Japon à mon arrivée.

M.H.C. Qu'est-ce qui vous demande le plus d'efforts dans cette période d'adaptation au Québec ?

Le Québec a tellement changé en

50 ans que j'ai l'impression d'être devenu un étranger dans mon propre pays ! Encore une fois, c'est sur le plan des relations interpersonnelles que je dois déployer le plus d'efforts. Pour quelqu'un qui arrive du Japon, les Québécois sont des gens très directs et donnent l'impression de manquer un peu de délicatesse. Disons qu'ici généralement on ne s'enferme pas dans les fleurs du tapis ! Au début, j'en souffrais beaucoup. Mais c'est à moi à m'ajuster.

M.H.C. Il y a plusieurs années, un ami bonze vous a aidé à pénétrer la culture japonaise. Y a-t-il une personne ici qui facilite votre transition ?

Oui, et je crois que je vais vous surprendre, car ici ce sont les détenus et les ex-détenus qui m'aident à faire la transition. Quand je suis arrivé au Québec, j'ai eu la chance d'aller rencontrer des détenus en prison. En compagnie d'un ami prêtre, je participais à leurs réunions et priais avec eux. Par ailleurs, chaque jeudi soir, je me joins à un groupe composé d'ex-détenus et de bénévoles qui échangent autour d'un thème. Quand j'écoute leur histoire et considère le chemin que plusieurs ont parcouru, je me rends compte qu'ils ont beaucoup à m'apprendre sur les transitions et les passages que nous pouvons faire dans notre vie. Honnêtement, ce sont eux qui, à l'heure actuelle, m'aident le plus.

M.H.C. En terminant, Florent, si vous pouviez réaliser un rêve dans les prochaines années quel serait-il ?

Ce serait certainement d'améliorer mes capacités relationnelles. J'ai encore bien des murs, bien des obstacles à franchir. Et je crois profondément que plus nous devenons habiles en terme de qualités humaines, plus nous sommes capables de nous adapter aux gens que nous rencontrons. ●

* Originaire de Grand-Mère, il a été missionnaire au Japon de 1956 à 2005. Il réside aujourd'hui à Pont-Viau où il est Supérieur de la région centrale (Canada).

✉ fvincen@smelaval.org



CRÉDIT PHOTO Marie-Hélène Côté

peu à peu intéressé au Bouddhisme et par ricochet à la culture japonaise.

M.H.C. En quoi cette rencontre avec le bonze japonais a-t-elle été un choc ?

À ma grande surprise, je découvrais que les valeurs véhiculées dans le Bouddhisme me rejoignaient profondément. En autres choses, la manière dont on conçoit le silence, dont on vit le silence dans le Bouddhisme, m'interpellait de manière particulière. Il faut dire que le silence ici